



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[M - O]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

MAG

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60973](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60973)

duzione all' arte critica in tal materia, 1727, in-4°. VIII. *De gli Anfiteatri, e singolarmente de Veronese*, Verone, 1728. IX. *Supplementum Acaciarum, monumenta nunquam edita continens*, Venise, 1728. X. *Musæum Veronense*, 1729, in-folio: c'est un recueil d'inscriptions relatives à sa patrie. XI. *Verona illustrata*, in-fol., Verone, 1732, & en 4 vol. in-8°. La république de Venise, à qui l'auteur dédia cet ouvrage, le décora d'un titre qui ne se donne qu'à la première noblesse, avec des revenus, des immunités & des privilèges. XII. *Il primo canto del' Iliade d'Omero, tradutto in versi italiani*, Londres, 1737, en vers non rimés. XIII. *La Religione dei gentili nel morire, ricavata da un bassorelievo antico che si conserva in Parigi*, Paris, 1736, in-4°. XIV. *Osservazioni Letterarie che possono servire di continuazione al Giornale de Letterati d'Italia*. XV. On a encore de lui un ouvrage sur la Grace. C'est une histoire théologique de la doctrine & des opinions qui ont eu cours dans les 5 premiers siècles de l'Eglise, au sujet de la Grace, du Libre-Arbitre & de la Prédestination: elle est en italien, & fut imprimée à Trente en 1742. Maffei y a joint quelques écrits théologiques qu'il avoit déjà composés. XVI. Des éditions estimées de quelques Peres. Son attachement aux vérités du Christianisme étoit aussi vif que réfléchi. Il donnoit quelquefois dans des opinions qui paroissent neuves & singulieres; mais il ne les défendoit qu'autant qu'il les croyoit conformes à la saine doctrine. Une

Lettre au P. Anfaldi, où il nie absolument l'existence actuelle de la magie, a été réfutée par les savans Muratori & Tartarotti. Le célèbre marquis devoit se borner à rejeter la multitude de fables qu'on débite en cette matiere, sans attaquer la possibilité ou la réalité de la chose en elle-même. Il y a d'ailleurs de l'inconséquence dans son opinion: puisqu'il reconnoît que la magie a existé autrefois, qu'il y a encore aujourd'hui des possessions, &c., il admet d'un côté ce qu'il rejette de l'autre. Les passages des Peres qu'il allegue, sont ou tronqués ou mal expliqués; ceux où les mêmes Peres établissent clairement la magie, ne sont pas rapportés, &c. (voyez AS-MODÉE, DELRIO, HAEN, SPE, &c.). En général, on reconnoît dans ses écrits une science plus étendue que profonde, plus variée que réfléchie; plus d'érudition que de logique, plus d'élocution que de pensées. Son style manque de précision & de nerf; il est pour l'ordinaire languissant & parasite. La marche de ses idées est quelquefois dénuée d'ordre, plus souvent de fermeté & de vigueur. — Il ne faut pas le confondre avec Scipion Sighe-lo MAFFEL de Tortone, auteur d'une *Histoire de la Ville de Mantoue*, en italien.

MAGALLIAN, (Côme) Jésuite Portugais, dont on a des *Commentaires sur Josué*, les *Juges*, les *Epîtres à Tite & à Timothée*, & d'autres écrits, occupa une chaire de théologie à Conimbre, où il mourut en 1624, dans sa 73^e année.

MAGALOTTI, (Laurent)

né à Florence en 1637, fut employé dans plusieurs négociations importantes. Il alla dans diverses cours de l'Europe, en qualité d'envoyé du grand-duc, qui l'honora de la charge de conseiller-d'état, & mourut en 1711. Magalotti étoit très-difficile sur ses écrits; rien ne pouvoit contenter sa délicatesse scrupuleuse. On frappa à son honneur une médaille, dont le revers est un Apollon rayonnant, & la légende: *Omnia lustrat*. On a de lui un grand nombre d'ouvrages. Les principaux sont: I. Le *Recueil des Expériences* faites par l'académie del *Cimento* dont il étoit secrétaire, Florence, 1667 & 1691, in-fol. II. *Lettres familières contre les Athées*, 1741, in-12. III. *Des Relations de la Chine*, &c. IV. *Lettere Scientifiche*, 1721, 2 vol. in-4°. V. *Canzonette anacreontiche di Lindoro Elateo*, 1723, in-8°. VI. *Opere*, 1762, in-8°. Salvino Salvini a donné sa Vie en latin.

MAGATUS, (César) né en 1579 à Scandiano, fut fait docteur en médecine à Bologne l'an 1597, & professeur à Ferrare en 1613. Il s'attacha particulièrement à montrer les défauts de la méthode de panser les plaies qui étoit alors en usage, & substitua une pratique appuyée d'une expérience suivie & réfléchie. Il donna à ce sujet un bon traité intitulé: *De rara medicatione vulnerum*, Venise, 1616, in-fol. Leipzig, 1733, 2 vol. in-4°. Sur la fin de ses jours il se fit Capucin, & mourut en 1647. — Son frere, Jean-Baptiste MAGATUS, se distingua aussi dans la médecine: on a de lui *Considerationes medicae*, Bologne, 1637, in-4°.

MAGDALEN, prêtre Anglois, & chapelain de Richard II, Comme il ressembloit beaucoup au roi par les traits du visage & par la taille, quelques seigneurs révoltés le revêtirent en 1399 d'habits royaux après l'assassinat de Richard, & le firent reconnoître par un grand nombre d'Anglois. Mais le nouveau roi Henri IV ayant pris quelques-uns des principaux du parti, toute cette troupe se dissipa. Magdalen, & un autre chapelain du roi, tâcherent de se sauver en Ecosse; on les prit & on les enferma dans la tour de Londres. Ils furent tous deux pendus & écartelés en 1400.

MAGDELENE, (Ste. MARIE) ainsi nommée du bourg de Magdala, situé dans la Galilée, près la mer de Tibériade, fut guérie par Jesus, qui chassa 7 démons de son corps. Elle s'attacha à lui, le suivit au Calvaire, & après que son corps eut été déposé dans le tombeau, elle retourna à Jérusalem préparer des parfums pour l'embaumer. Le surlendemain elle alla de grand matin au sépulcre avec les autres femmes, & n'ayant point trouvé le corps, elle courut en porter la nouvelle aux Apôtres, & revint au tombeau. S'étant tournée, elle vit Jesus debout, sans savoir que ce fût lui. Il lui demanda ce qu'elle cherchoit? Magdelene, pensant que c'étoit un jardinier, lui répondit: *Si vous l'avez levé, dites-moi où vous l'avez mis, & je l'emporterai*. Jesus lui dit: *Marie...* & aussitôt le connoissant à sa voix, elle se jeta à ses pieds pour les baiser; mais Jesus lui défendit de le toucher, lui apprit qu'il resteroit encore

quelque tems sur la terre avant que d'aller à son Pere, & lui ordonna d'aller annoncer cette nouvelle consolante à ses freres. On ne fait plus rien de certain de la vie de Magdelene. L'histoire de son voyage en Provence avec son frere Lazare & sa sœur Marthe, ne jouit pas du suffrage de la plupart des critiques; les témoignages des anciens lui manquent. Il faut convenir cependant, que si elle n'est point appuyée par des preuves positives, ce genre de preuve ne lui est cependant pas contraire; si rien ne prouve que ce voyage est vrai, rien aussi ne prouve positivement & par voie de fait qu'il est faux; on peut donc laisser subsister la tradition des Provençaux quelle qu'elle soit. Les savans auteurs des *Acta Sanctorum*, après avoir amplement discuté la matiere, conviennent que cette tradition n'a succombé jusqu'ici à aucun argument péremptoire. L'abbé Papon, dans son *Voyage de Provence*, paroît l'avoir traitée d'une maniere trop leste. On a beaucoup disputé contre l'opinion commune qui fait de Marie Magdelene, de la Pécheresse dont parle S. Luc, chap. 7, & de Marie sœur de Lazare, une seule & même personne. Le Fèvre d'Étaples, Josse Clichou & le docteur Launoy ont attaqué cette opinion avec autant d'ardeur, que s'il s'agissoit d'une vérité fondamentale de la religion & de la morale; mais ils n'ont pas eu plus raison pour le fond de la question que pour la maniere dont ils l'ont traitée. La tradition, le consentement des Peres, l'office de l'Eglise, la persuasion générale

du peuple chrétien, mais surtout le caractère d'amour, qui se manifeste dans ces prétendues trois Maries d'une maniere si intéressante & si uniforme; ne laissent aucun lieu de douter que les raffinemens de la critique modernen'aient ici manqué leur objet. On ne peut rien ajouter à la savante & lumineuse dissertation, que les Bollandistes ont publiée sur cette controverse. *Act. Sanct. tom. 5 julii. Noël Alexandre (Sæc. 1, Dissert. 17)* défend aussi l'ancienne & commune opinion. Noël Beda & Bernard Lami, & l'illustre martyr, Jean Fischer, l'avoient déjà prouvée, quoiqu'avec un succès moins marqué.

MAGDELENE DE PAZZI, (Sainte) Carmelite de Florence, morte en 1607, fut béatifiée par Urbain VIII en 1626, & canonisée par Alexandre VII en 1669. Elle brilla par de grandes vertus, fut tourmentée par diverses tentations, & exerça sur elle-même beaucoup d'austérités. Sa *Vie* a été écrite en italien par Vincent Puchini, & traduite en françois par Brochand, & en latin par Papebrock. On en trouve un abrégé dans la *Vie des Saints* de Baillet, au mois de mai.

MAGDELENEF, voy. MAGDELENET.

MAGELLAN, (Ferdinand) autrement *Fernando* de MAGALHAENS, capitaine Portugais, s'est immortalisé par ses découvertes. Il commença ses expéditions par la conquête de Malaca, faite en 1510, & dans laquelle il combattit sous le grand d'Albuquerque, appelé le *Mars Portugais*. Il se distingua bientôt, tant par sa bra-

voure que par son intelligence dans l'art de la navigation, & par une connoissance exacte des côtes des Indes Orientales. A son retour en Portugal, il se crut en droit de demander une récompense au roi Emmanuel. N'ayant pu l'obtenir, il renonça pour jamais à sa patrie, & alla offrir ses services à Charles-Quint pour la conquête des Isles Moluques. L'empereur n'hésita point à lui confier une flotte de 5 vaisseaux, & Magellan partit en 1519. Lorsqu'on fut à la hauteur de Rio-Janéiro, la chaleur de ce nouveau climat causa tant de maladies dans la flotte, que tout l'équipage découragé, jugea qu'il étoit impossible de poursuivre cette entreprise. Le tumulte alla si loin, que Magellan fut obligé de punir de mort les principaux chefs de la révolte, qui étoient Mendocce & Quexada, Castillans distingués. Il fit hiverner sa flotte dans la riviere & port de St. Julien, au pays des Patagons, où l'on apperçut des hommes qu'on prit mal-à-propos pour des géans, parce qu'ils étoient un peu plus grands que les negres & quelques nations Indiennes, & qu'on ne se donna pas la peine de les bien examiner : comme Bougainville l'a vérifié depuis par des observations sûres & répétées. Magellan appella ce cap, le *Cap des Vierges*, parce qu'il avoit été découvert le jour de Ste. Ursule. A 12 lieues de là il entra dans un détroit, auquel il donna son nom, dont la bouche avoit une lieue de largeur, & qui étoit bordé de montagnes fort escarpées. Il y pénétra environ jusqu'à 50 lieues, & rencontra

un autre détroit plus grand ; qui débouchoit dans les mers Occidentales ; il donna à celui-ci le nom de *Jafon Portugais*. Enfin, après une navigation de 1500 lieues depuis ce cap, il découvrit plusieurs isles habitées par des idolâtres, & il prit terre à celle de Zebu. Les Espagnols y furent reçus avec hospitalité par le souverain du pays, qu'ils instruisirent & convertirent à la foi ; car il faut rendre à cette nation la justice, d'avoir toujours joint le zele pour la Religion à l'amour des conquêtes ; & si quelques-uns de ses voyageurs ou de ses colons ont exercé des barbaries comme ceux des autres peuples de l'Europe, l'esprit général de la nation a toujours été dirigé vers le bonheur de ses nouveaux sujets. Le roi de Zebu engagea Magellan à se joindre à lui pour faire la guerre au souverain de l'isle de Matan ; & à l'aide des Espagnols, il remporta sur lui de grands avantages ; mais ce prince perfide & ingrat fit périr Magellan en 1520. Le bibliographe Espagnol, Nicolas-Antonio, assure que le Routier des navigations de Magellan étoit manuscrit entre les mains d'Antonio Moreno, cosmographe de la contractation de Séville. On en trouve une description abrégée dans le Recueil de Ramusio.

MAGEOGHEGAN, (Jacques) prêtre Irlandois, habitué à la paroisse de S. Merry à Paris, mort en 1764, à 63 ans, est auteur d'une *Histoire d'Irlande*, Paris, 1758, 3 vol. in-4°. Cette Histoire est remplie de recherches que l'on ne trouve pas ailleurs. L'auteur

qui étoit catholique, fait des descriptions touchantes des maux que le schisme & l'hérésie ont faits à sa patrie. Son style pourroit être plus élégant. Son ouvrage cependant, à bien des égards, peut paroître préférable à celui de M. Leland.

MAGES, ce nom qui veut dire Sages, désigne particulièrement les illustres seigneurs qui conduits par un météore lumineux, que l'Écriture appelle étoile, vinrent du fond de l'Orient adorer Jésus-Christ, troublèrent la cour d'Hérode par la recherche qu'ils firent de cet enfant divin, & retournèrent dans leur patrie après lui avoir rendu leurs hommages. On les appelle ordinairement les trois Rois. Claudien, poète païen, leur donne aussi ce nom, & désigne les présens symboliques qu'ils firent au Sauveur des hommes.

Dant tibi Chaldei prænuntia munera reges :

Myrrham Homo, Rex aurum, suscipe thura Deus!

Ce passage est parfaitement conforme à ce qu'une ancienne tradition nous apprend sur ce sujet (voy. JUVENCUS). Chalcidius, philosophe païen, fait mention de l'apparition de l'étoile miraculeuse qui conduisit les Mages à Bethléem, dans son Commentaire sur le *Timée* de Platon, pag. 219. « Il y a, » dit-il, une autre histoire plus » digne de notre vénération » religieuse, qui raconte l'apparition d'une étoile destinée » à annoncer aux hommes, » non des maladies ou quelque mortalité funeste, mais » la venue d'un Dieu, uniquement descendu pour le salut

» & le bonheur du genre-hu-
 » main. Elle ajoute que cette
 » étoile ayant été observée
 » par des Chaldéens versés
 » dans l'astronomie, sa route
 » nocturne les conduisit à chercher le Dieu nouvellement
 » né, & qu'ayant trouvé cet
 » auguste enfant, ils lui rendirent les hommages dus à un si grand Dieu. On donne ordinairement aux trois Mages les noms de *Gaspar, Melchior, Balthasar*, & l'on croit que parmi eux il y en avoit un noir. La cathédrale de Cologne se glorifie de posséder les corps de ces illustres voyageurs; mais cette prétention ne paroît pas fondée sur des titres qui puissent effuyer un examen sévère. Le monument ou l'ypsantheque qui renferme ces reliques, est d'une richesse extraordinaire & d'un grand travail. Le P. Crombach, Jésuite, a écrit en faveur de cette tradition de l'église de Cologne, un grand volume in-fol., où il y a bien plus de recherches que de critique: *Primitiæ gentium, sive Historia SS. Trium Magorum*, Cologne, 1654. Le jour de l'Épiphanie, l'Église célèbre dans la personne des trois Rois la vocation de toutes les nations à la foi de l'Évangile: comme l'on voit dans l'Office de ce jour, composé des passages les plus lumineux & les plus touchans de l'Ancien-Testament, relatifs aux effets merveilleux du Christianisme, & au rassemblement de tous les peuples sous la loi de Jésus-Christ.

MAGGI, (Jerôme) *Maggius*, d'Anghiari dans la Toscane, eut du goût pour tous les arts & pour toutes les

sciences, & les cultiva avec succès. Ses talens déterminèrent les Vénitiens à lui donner la charge de juge de l'amirauté dans l'isle de Chypre. Famagouste, assiégée par les Turcs, trouva dans lui toutes les ressources qu'elle auroit pu attendre du plus habile ingénieur. Il désespéra les assiégeans par les machines qu'il inventa pour détruire leurs travaux; mais ils eurent leur revanche. La ville ayant été prise en 1571, ils pillèrent la bibliothèque de Maggi, l'emmenèrent chargé de chaînes à Constantinople, & le traiterent de la maniere la plus barbare. Après avoir travaillé tout le jour à des ouvrages bas & méprisables, il passoit la nuit à écrire. Il composa, à l'aide de sa seule mémoire, des traités remplis d'érudition, qu'il dédia aux ambassadeurs de France & de l'empereur. Ces deux ministres, touchés de compassion, voulurent le racheter, mais tandis qu'ils traitoient de sa rançon, Maggi trouva le moyen de s'évader, & de se sauver chez l'ambassadeur de l'empereur. Le grand-visir, irrité de cette évacion, l'envoya reprendre, & le fit étrangler dans sa prison en 1572. C'étoit un homme d'une profonde érudition, laborieux, bon citoyen, ami sincere, & digne d'une meilleure fortune. Ses principaux ouvrages sont: I. Un traité: *De Tintinnabulis*, Hanau, 1608, in-8°. Ce traité des cloches est très-savant; & ce qu'il y a de plus extraordinaire, c'est que, comme nous venons de le dire, l'auteur le fit de mémoire. II. Un autre: *De Equuleo*, Hanau,

1609, in-8°. III. *De la fin du Monde par le feu*, Bâle, 1562, in-fol. IV. *Des Commentaires sur les Vies des Hommes illustres d'Emilius Probus*, in-fol. V. *Des Commentaires sur les Institutions*, in-8°. VI. *Des Mélanges, ou diverses Leçons*, 1564, in-8°. Tous ces ouvrages, écrits assez élégamment en latin, sont remplis de recherches. On a encore de lui un *Traité des Fortifications*, en italien, 1589, in-fol., & un livre: *De la situation de l'ancienne Toscane*.

MAGGI, (Barthélemi) médecin, frere du précédent, naquit en 1477, & mourut à Bologne sa patrie en 1552. Nous avons de lui un *Traité sur la guérison des plaies faites par les armes à feu*, en latin, Bologne, 1552, in-4°. On a remarqué que Laurent Joubert, qui a composé un traité en françois sur le même sujet, a beaucoup copié celui de Maggi.

MAGGI, (François-Marie) voyez MAGIO.

MAGINI, (Jean-Antoine) célèbre astronome & mathématicien, natif de Padoue, enseigna à Bologne avec réputation. Ce savant étoit infecté des erreurs trop communes alors de l'astrologie. Il mourut à Bologne le 11 février 1617, à 62 ans. On a de lui des *Ephémérides*; un *Traité du Miroir concave sphérique*, traduit en françois, 1620, in-4°, & un grand nombre d'autres ouvrages peu lus aujourd'hui.

MAGIO, (François-Marie) chanoine régulier, né en 1612, mort l'an 1686 à Palerme, fut envoyé dans les missions de l'Orient l'an 1636 par la congrégation de la Propagande. II.

parcourut la Syrie, l'Arabie, l'Arménie, & y fit beaucoup de fruit. Par-tout il montra qu'il favoit allier un grand zele à beaucoup de prudence. On a de lui : I. *Syntagmata Linguarum Orientalium*, Rome, 1670, in-fol. II. *De sacris Cæremoniis*. III. *De Pauli IV inculpata vita disquisitiones historicæ*. IV. Plusieurs ouvrages sur le *Rituel* & ascétiques.

MAGLIABECCHI, (Antoine) né à Florence en 1633, fut d'abord destiné à l'orfèvrerie; mais on lui laissa suivre ensuite son goût pour les belles-lettres, & il devint bibliothécaire de Cosme III, grand-duc de Toscane. Il mourut à Florence en 1714, à 81 ans, laissant sa nombreuse bibliothèque au public, avec un fonds pour l'entretenir. Il étoit consulté par tous les savans de l'Europe. Conseils, livres, manuscrits, rien n'étoit refusé à ceux dans qui il voyoit le germe de l'esprit. On a imprimé à Florence, en 1745, un recueil de différentes Lettres que des savans lui avoient écrites, in-8^o.; mais ce recueil est incomplet, parce que Magliabecchi négligeoit de mettre en ordre ses papiers. On a encore de lui des éditions de quelques ouvrages.

MAGLOIRE, (S.) natif du pays de Galles, dans la Grande-Bretagne, embrassa la vie monastique, vint en France, fut abbé de Dol, puis évêque régnant en Bretagne. Il établit dans la suite un monastere dans l'isle de Gersey, où il mourut en octobre 575, à près de 80 ans. Ses reliques furent transférées à Paris au fauxbourg S. Jacques, dans un monastere de

Bénédictins, cédé aux Peres de l'Oratoire en 1628. C'est aujourd'hui le *Séminaire S. Magloire*, célèbre par les savans qu'il a produits.

MAGNAN, voy. MAIGNAN.

MAGNENCE, Germain d'origine, parvint du grade de simple soldat aux premiers emplois de l'empire. L'empereur Constantin l'honora d'une amitié particulière, & dans une révolte le délivra de la fureur des soldats, en le couvrant de sa robe. Magnence paya son bienfaiteur de la plus noire ingratitude; il le fit mourir en 350, après s'être fait proclamer empereur. Ce crime le rendit maître des Gaules, des isles Britanniques, de l'Espagne, de l'Afrique, de l'Italie & de l'Illyrie. Constance II se disposa à venger la mort de son frere; il marcha contre Magnence, & lui livra bataille en 351, près de Murfie en Pannonie. L'usurpateur, après une vigoureuse résistance, fut obligé de prendre la fuite, & son armée fut taillée en pieces. Il perdit peu-à-peu tous les pays qui l'avoient reconnu. Il ne lui resta plus que les Gaules, où il se réfugia. La perte d'une bataille, entre Die & Gap, acheva de le jeter dans le désespoir. Il se sauva à Lyon, où après avoir fait mourir tous ses parens, entr'autres sa mere & son frere, il se donna la mort en 353, à 50 ans. Ce tyran aimoit les belles-lettres, & avoit une certaine éloquence guerriere qui plaisoit beaucoup. Son air étoit noble, sa taille avantageuse, son esprit vif & agréable; mais il étoit cruel, fourbe, dissimulé, & il se décourageoit aisément. Sa tête

fut portée par tout l'empire.

MAGNERIC, (S.) un des plus saints évêques du 6e. siècle, gouverna l'église de Treves, sous les regnes de Sigebert, Childebert & Childeric. Entr'autres monumens qu'il a laissés de sa piété, on compte la célèbre abbaye de S. Martin qu'il fonda hors des murs de la ville, en mémoire du saint évêque de Tours, pour qui il avoit une singulière vénération. Il mourut en 596. S. Grégoire de Tours nous a conservé quelques particularités de sa vie.

MAGNET, (Louis) Jésuite, né l'an 1575, mort en 1657, fut le rival de Buchanan en poésie sacrée. Il s'est fait un nom par sa *Paraphrase* en vers latins des *Psaumes* & des *Cantiques* de l'Écriture-Sainte. Cet auteur est assez bien entré dans l'esprit des écrivains sacrés, & a rendu, autant qu'il est possible, la force de leurs expressions.

MAGNI, (Jacques) Augustin, né à Toulouse, mort vers 1422, fort âgé, est auteur d'une introduction à la philosophie, intitulée : *Sophologium*, Paris, 1471, in-4°. édition assez rare. il y en a une autre plus ancienne, sans date.

MAGNI, (Valerien) *Magnus*, Capucin, né à Milan en 1587 d'une famille illustre, fut élevé aux emplois les plus importants de son ordre. Le pape Urbain VIII le fit chef des missions du nord; mais ayant écrit avec beaucoup d'emportement contre les Jésuites, il encourut la disgrâce d'Alexandre VII, qui lui défendit d'écrire. Le Capucin ne crut pas devoir obéir à cette défense, & publia quelque tems après son *Apologie*.

On le mit en prison à Vientis, & il n'obtint sa liberté que par l'indulgence de Ferdinand III. Il se retira sur la fin de ses jours à Saltzbourg, & y mourut en 1661, à 75 ans. On trouve dans le tome 2e. du Recueil fanatique, intitulé : *Tuba Magna*, une lettre écrite dans sa prison même; il y répond aux accusations intentées contre lui, d'une manière à le faire mettre en prison s'il n'y avoit pas été. On a encore de lui quelques livres de controverse contre les Protestans, qu'il haïssoit cependant moins que les Jésuites. On connoit sa réponse favorite : *Mentiris impudentissimè.*

MAGNIÈRE, (Laurent) sculpteur de Paris, mort en 1700, âgé de 82 ans, avoit été reçu en 1667 de l'académie royale de peinture. Ses talens l'ont placé au rang des plus célèbres artistes du siècle de Louis XIV. Il a fait pour les jardins de Versailles plusieurs Thermes, représentant *Circé*, *Ulysse*, le *Printems*, &c.

MAGNIEZ, (Nicolas) studieux ecclésiastique, mort en 1749 dans un âge avancé, est auteur d'un Dictionnaire latin, connu sous le titre de *Novitius*, Paris, 1721, 2 vol. in-4°. Cet ouvrage si utile aux maîtres, & qui jouit d'une estime méritée, n'a eu que cette édition; celle qui porte 1733, n'a de différence que le frontispice.

MAGNIN, (Antoine) poète François, originaire de Bourg-en-Bresse, & subdélégué de l'intendant de Bourgogne, mourut en 1708, à 70 ans. On a de lui plusieurs ouvrages, dans lesquels on remarque plus de négligence que de goût. Il ne con-

aut point cet enthousiasme ; qui est l'ame de la belle poésie.

MAGNOL, (Pierre) professeur en médecine, & directeur du jardin des plantes de Montpellier, sa patrie, mort en 1715, à 77 ans, a donné : I. *Botanicon Monspelliense*, 1686, in-8°, fig. II. *Hortus Regius Monspelliensis*, 1697, in-8°, fig. III. *Prodromus historiae generalis plantarum, in quo familiae plantarum per tabulas disponuntur*, Montpellier, 1689, in-8°.

MAGNOL, (Antoine) fils du précédent, né à Montpellier en 1676, succéda dans la chaire de son pere, & mourut en 1759, après avoir publié : I. *Novus character plantarum*, Montbeliard, 1725, ouvrage de son pere. II. *Dissertatio de respiratione*. III. *De natura & causis fluiditatis sanguinis*, & plusieurs autres dissertations.

MAGNON, (Jean) poète François, né à Tournus dans le Mâconnois, exerça pendant quelque tems la profession d'avocat à Lyon. On a de lui plusieurs pieces de théâtre, dont la moins mauvaise est *Artaxercès*, tragédie. Il y a de la conduite, de beaux sentimens, & quelques caracteres passablement soutenus. Ce poète quitta le genre dramatique, & conçut le dessein de produire en dix volumes, chacun de vingt mille vers, une *Encyclopédie*. Il n'eut pas le tems d'exécuter ce projet ridicule, ayant été assassiné une nuit par des voleurs à Paris en 1662. Une partie de son ouvrage parut en 1663, in-4°, sous le titre emphatique de *Science universelle*, & avec une préface encore plus emphatique,

Les Bibliothèques, dit-il au lecteur, ne te serviront plus que d'un ornement inutile. Quelqu'un lui ayant demandé si son ouvrage seroit bientôt fait ? Bientôt, répondit-il ; je n'ai plus que cent mille vers à faire. On ne doit pas s'étonner de la merveilleuse facilité de Magnon. Ses vers sont peut-être ce que nous avons de plus lâche, de plus incorrect, de plus obscur & de plus rampant dans la poésie françoise.

MAGNUS, (Jean) archevêque d'Upsal en Suede, né à Lincoping en 1488, s'éleva avec force contre le Luthéranisme, & travailla en vain à empêcher le roi Gustave Wasa de l'introduire dans ses états. Ce monarque répondit à ses remontrances par des persécutions ; il le fit passer pour un rebelle, & tout récemment un peintre catholique de Flandre a eu la lâcheté de représenter ce grand prélat comme luttant contre l'autorité légitime ; c'est cependant ainsi que les Apôtres & les premiers prédicateurs de l'Evangile ont lutté contre les empereurs païens. Le zélé & courageux archevêque se rend à lui-même dans ses malheurs le témoignage consolant de ne souffrir que pour la défense de la foi de Jesus-Christ : *Ex primo regni senatore & felicissimo archiepiscopo, propter tuendam fidem Christi, factus sum humilis exul & peregrinus* (Hist. l. 22). Magnus, emportant les regrets des Catholiques, se retira à Rome, y reçut beaucoup de témoignages d'estime, & y mourut en 1544. On a de lui : I. Une Histoire de Suede en 24 livres, intitulée *Gothorum Sueonumque*

historia ex probatis antiquorum monumentis collecta, Rome, 1554, in-fol., Bâle, 1558, in-8°. Ouvrage publié avec des additions par Olaius Magnus son frere. II. Celle des archevêques d'Upsal, sous le titre *Historia Metropolitanae Ecclesiae Upsalensis, in regnis Suetiae & Gothiae, a Joanne Magno Gotho, sedis apostolicae legato, & ejusdem ecclesiae archiepiscopo, collecta; operâ Olai Magni Gothi, ejus fratris, in lucem edita*: Rome, 1560, 1 vol. in-fol. On trouve dans ce livre de quoi rétablir la vérité des faits, & détruire les calomnies des Luthériens contre cet illustre archevêque, homme d'un zèle ferme & d'une droiture inflexible. Sa résistance au progrès des nouvelles sectes fut d'autant plus forte & plus constante, qu'il connoissoit parfaitement les maux qui résultoient de toute innovation imaginée par des hommes oisifs & inquiets, au préjudice de l'ancienne religion, que 15 siècles avoient laissée dans la possession de passer pour la véritable.

MAGNUS, (Olaius) frere du précédent, auquel il succéda l'an 1544 dans l'archevêché d'Upsal, parut avec éclat au concile de Trente en 1546, & souffrit beaucoup dans son pays pour la Religion Catholique. On a de lui: L'histoire des mœurs, des coutumes & des guerres des peuples du Septentrion, sous le titre: *Historia Gentium Septentrionalium*, Rome, 1555, in-fol. Cet ouvrage renferme des choses curieuses, mais quelques-unes semblent être le fruit de la crédulité. L'auteur y montre un grand

attachement à la foi catholique. Il mourut à Rome vers 1560.

MAGNUS, voyez MAGNI.
MAGON BARCÉE, général Carthaginois, envoyé en Sicile, l'an 394 avant J. C., contre Denys le Tyran, fut défait dans le premier combat; mais ayant remis une puissante armée sur pied l'année suivante, il battit le tyran & lui accorda la paix. La guerre s'étant rallumée, les Carthaginois firent une nouvelle tentative sur la Sicile, Magon étoit à la tête. Il livra bataille aux ennemis & fut tué l'an 389 avant J. C.

— MAGON BARCÉE, son fils, lui succéda dans le commandement, & fut encore moins heureux. Epouvanté par l'arrivée de Timoléon, général des Corinthiens, il quitta la Sicile avec précipitation. On lui fit son procès. Il prévint le supplice par une mort volontaire, l'an 343 avant J. C. Les Carthaginois firent attacher son cadavre à une croix, pour éterniser son infamie & sa lâcheté.

MAGON, frere d'Annibal, se signala avec lui à la bataille de Cannes, & porta la nouvelle de cette victoire à Carthage. Pour donner une idée sensible de cette action, il fit répandre au milieu du sénat trois boisseaux d'anneaux d'or, tirés des doigts des chevaliers Romains tués dans le combat, l'an 216 avant J. C. Magon fut envoyé ensuite contre Scipion en Espagne; mais il fut battu près de Carthagene, & poursuivi sur le bord de la mer. Il se retira dans les Isles Baléares, connues aujourd'hui sous les noms de Majorque & de Minorque. Les habitans de ces Isles passoient pour

les plus habiles frondeurs de l'univers: dès que les Carthaginois approchèrent de la première, les Baléariens firent pleuvoir sur eux une si effroyable grêle de pierres, qu'ils furent obligés de regagner la mer. Ils abordèrent plus heureusement à Minorque; & le Port-Mahon, *Portus Magonis*, retint le nom du général qui l'avoit conquis. Le héros Carthaginois passa ensuite en Italie, se rendit maître de Genes, fut battu & blessé dans un combat contre Quintilius-Varus, & mourut de ses blessures l'an 203 avant J. C.

MAGRI, (Dominique) né dans l'île de Malte, prêtre de l'Oratoire & chanoine de Viterbe, mort en 1672, à 68 ans, avoit une érudition peu commune, embellie par les vertus sacerdotales. Il laissa deux ouvrages utiles: I. *Hierolexicon*, Rome, 1677, in-fol., composé avec son frère Charles; c'est un Dictionnaire qui peut beaucoup servir pour l'intelligence de l'Écriture-Sainte. II. *Un Traité en latin des contradictions apparentes de l'Écriture*, dont la meilleure édition est celle de 1685, in-12, à Paris, par l'abbé le Fèvre, qui l'augmenta considérablement, & qui pourtant n'a pas épuisé la matière. III. *La Vie de Latinus Latinius*, qui est à la tête de la *Bibliotheca sacra & profana* de cet auteur, dont Charles Magri a donné l'édition, Rome, 1677, in-fol. IV. *Virtu del Casé*, Rome, 1671, in-4°. V. *Viaggio al Monte Libano*, 1664, in-4°. On préfère celui de Jérôme Dandini, avec des notes de Richard Simon.

MAHADI, 3e. calife de la race des Abassides, fils & suc-

Tome VI,

cesseur d'Abon-Giasar Almanzor, se fit un nom par son courage & par sa sagesse. Après avoir remporté plusieurs victoires sur les Grecs, il conclut la paix avec l'impératrice Irene; à condition qu'elle lui paieroit tous les ans 70 mille écus d'or de tribut. Mahadi tenoit fréquemment son lit de justice, pour réparer les violences que les puissans exerçoient contre les foibles. Il recevoit sans s'offenser des leçons fortes & utiles, même de la part de ses sujets. Ayant demandé dans le temple de la Mecque à un homme de sa suite, « s'il ne vouloit point » avoir part aux largesses qu'il » répandoit alors dans la Mos- » quée? — Je mourrois de » honte, lui répondit cet hom- » me, de demander dans la » maison de Dieu à un autre » qu'à lui, & autre chose que » lui-même ». Ce prince mourut à la chasse, poursuivant une bête fauve qui s'étoit jetée dans une mesure. Son cheval l'ayant engagé dans une porte qui étoit trop basse, il se cassa les reins & expira sur l'heure, l'an 785 de J. C., après un règne de dix ans & un mois.

MAHARBAL, capitaine Carthaginois, commanda la cavalerie à la bataille de Cannes, l'an 216 avant J. C. Aussi propre à donner un conseil qu'à faire un coup de main, il vouloit qu'après cette action mémorable, Annibal allât droit à Rome, lui promettant de le faire souper dans 5 jours au Capitole; mais comme ce général demandoit du tems pour se consulter sur cette proposition: « Je » vois bien, dit Maharbal, que » les dieux n'ont pas donné au

C